

# L'ÉCLAIR

JOURNAL CATHOLIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

PARAISANT A LYON LE SAMEDI

**ABONNEMENTS :**

FRANCE et départements limitrophes . . . . . 1 an, 6 fr. — 6 mois, 3 fr. 50  
Autres départements . . . . . 1 an, 7 fr. — 6 mois, 4 fr. \*  
Etranger . . . . . le port en sus.  
*Les abonnements partent du 1er de chaque mois*

**RÉDACTION ET ADMINISTRATION**  
Rue Mulet, 8, à l'entresol

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus

Il sera donné un compte rendu des ouvrages envoyés.

**Les ANNONCES seront reçues aux bureaux du Journal**

Tous les jours de 2 à 4 heures, les dimanches et fêtes exceptés

Vente en gros : Rue Mulet 8.

**SOMMAIRE :** LES ÉLECTIONS. *Augustin Rémy.* — BULLETIN POLITIQUE. — A TRAVERS LA SEMAINE. LA POLITIQUE ET LE CLERGÉ, *André Dufaut.* — PERRAUDIN, *Jean B.* — CORRESPONDANCE, *Un Catholique de Paris.* — CONCOURS HIPPIQUE, *Piedfer.* — EXPULSION DU F. FERRY, *Nemo.* — LA FRANCE CONTEMPORAINE, *Joseph Véry.* — BIBLIOGRAPHIE. — L'ENTHOUSIASME DU PROGRÈS, *Incognitus.* — LOURDES ET SALETTE, *Servus Mariæ.* — LETTRES VILLAGEOISES, *Pierre Benoît-teau.* — MARCHÉS, *Thur. Lep.*

## LES ÉLECTIONS

L'exultante jubilation des républicains, parce que trois des leurs viennent de passer aux élections, nous donne la mesure de leur frayeur, et la mesure de cette frayeur nous donne celle de nos forces.

Si les républicains n'avaient pas tremblé, s'ils ne nous savaient pas forts, ils n'auraient pas même parlé de leurs succès.

On ne se vante pas d'avoir vaincu un adversaire sans vigueur.

Et pourtant, que leur victoire est peu de chose !

Ils ont oublié de l'analyser. Faisons le à leur place.

1° Les élections de dimanche passé ont eu lieu au suffrage restreint, ce qui ne sera pas aux prochaines élections.

2° Les électeurs d'hier avaient été eux-mêmes élus à un moment où la République était en pleine vigueur... qui depuis !

3° Et malgré tous ces obstacles, malgré une pression administrative incroyable, les républicains ont encore perdu, dimanche passé, 150 voix !

Vraiment je ne vois pas qu'il y ait là matière à tant de réjouissance. Perdre la tête de bonheur parce qu'avec une loi despotique, faite exprès contre les conservateurs, on parvient encore à laisser échapper 150 voix sur lesquelles on aurait dû compter, me paraît un comble sans pareil.

Et pourtant, lisez les journaux républicains. Ce sont des hymnes d'enthousiasme, absolument comme s'ils étaient arrivés à combler le déficit du budget.

On dirait vraiment que les élections conservatrices du 12 avril sont de l'histoire ancienne.

C'est à ce point que le *Temps* lui-même, un des plus modérés journaux républicains dit :

« Toutes les fois qu'on réussira à dissiper les équivoques, à écarter les discussions secondaires, et qu'on mettra le pays en demeure de se prononcer entre l'empire ou la royauté d'une part, et la République de l'autre, la réponse sera certaine et péremptoire. »

Il paraît qu'il y avait exception à cette règle, il y a trois semaines, et je ne serais pas loin de croire que l'exception se renouvelera dans cinq mois, plus largement encore.

Le *Temps* ajoute : « Le scrutin de liste leur sera plus funeste encore, précisément parce qu'il est le vrai scrutin politique, et que toute autre question que la question politique disparaît alors aux yeux des électeurs. »

Je m'étonne vraiment qu'un journal sérieux puisse écrire ces lignes. De nos bons petits journaux républicains de province, cela ne me surprendrait pas, mais du grand journal républicain modéré de Paris, cela me choque absolument.

Comment, vous désirez qu'il ne soit question que de politique dans les élections, et

vous mettez de côté, absolument, entièrement la question d'affaires.

C'est la politique qui nous tue, et c'est elle que vous voulez faire triompher. Et les affaires, qui est-ce qui s'occupera des affaires alors ?

Grâce à Dieu, le parti conservateur sera plus sage que vous, et dès aujourd'hui son intention est bien arrêtée de ne nommer que des hommes d'affaires et point de phraseurs politiques.

Aussi nous avons confiance.

Nous avons également confiance, car vous avez encore cinq mois devant vous avant les élections, et si vous y allez du train dont vous avez marché jusqu'à ce jour, il est à prévoir que dans ces cinq mois vous accumulerez tant de sottises que, seuls, les aveugles de naissance n'ouvriront pas les yeux.

Nous avons confiance, car, si déjà nous avons obtenu des succès presque inespérés, alors que notre organisation était parfaitement incomplète, on peut sans trop de présomption supposer que ces succès seront plus grands encore, une fois cette organisation solidement et définitivement arrêtée.

Alors peut-être nous ne souffrirons plus, pour notre honneur même, que des hommes de la valeur d'un de Broglie, d'un Decazes, d'un Bourbaki, soient rejetés dans l'ombre, pendant que des individus qu'ils dépassent de cent coudées, tiennent en main le gouvernail dont ils sont embarrassés.

Nous ne souffrirons plus d'être menés à l'abîme par une troupe d'incapables et d'ignorants.

Si ces sublimes idées de devoir, de patriotisme, de religion, qui faisaient des héros de nos pères, si ces sublimes idées ne sont pas tout à fait mortes dans nos âmes, s'il se trouve encore, en nos cœurs, une seule fibre capable de vibrer au mot d'honneur, si le vrai sang français bout encore dans nos veines, si nous ne sommes pas un peuple pourri, bon à jeter en pâture à d'autres peuples, c'en est fini du règne de la République ! Sinon cesserait fait de la France ! La France finirait comme la Pologne ! Mais nous n'en sommes pas là, grâce à Dieu ! Non, nous n'en sommes pas là !

Bien des cœurs battent encore pour de grandes idées, le sang pur des croisées coule encore dans bien des artères. Je le sais, je l'ai vu, j'en suis convaincu.

Rien n'est donc irrévocablement perdu, et les élections prochaines le prouveront.

Encore une fois, ayons donc confiance, et, plus serrés, plus actifs, plus audacieux que jamais, agissons et dressons-nous !

AUGUSTIN RÉMY.

## BULLETIN POLITIQUE

Si M. Allain-Targé et ses collègues s'étaient flattés de contenter tout le monde par leur chassé-croisé préfectoral, ils n'auraient pas tardé à voir combien ils s'étaient trompés. Le mécontentement est à peu près général dans le camp républicain. Les opportunistes ne se consolent pas du départ de M. Caméscasse ; les radicaux jubilent de la nomination de M. Demangeat, mais ils s'étonnent du maintien de M. Schnerb, l'ex-rédacteur du *XIX<sup>e</sup> siècle*, à la préfecture de la Gironde. « On ne peut contenter tout le monde et son père. »

La Commission du budget a repris ses travaux ; mais personne ne croit à un examen sérieux du budget. A quoi bon ?

La Chambre va terminer son mandat et les

députés de la majorité, pour assurer leur réélection, sont décidés à ne voter ni emprunts, ni impôts nouveaux et à laisser l'impopularité de ces mesures à la future Chambre. « Après moi, le déluge, » se dit en lui-même le Parlement-actuel.

Or, un examen un peu sérieux de la situation montrerait immédiatement que le budget de M. Tirard, complaisamment enlössé par M. Sadi-Carnot, sur le refus de M. Clamageran, est en déficit et ne peut s'équilibrer sans un double appel à la bourse des contribuables, sous forme d'emprunt et d'impôt.

La commission du budget a voté la suppression du traitement des chanoines. Il leur sera alloué une indemnité annuelle de 200.000 fr. Elle a ensuite réduit de deux millions le chapitre relatif aux desservants, celui concernant les vicaires est réservé.

Voilà la délicatesse des soi-disant honorables.

Les renseignements qui nous parviennent au sujet de l'affaire du « *Bosphore Egyptien* » montrent comment notre ministre des affaires étrangères entend protéger au dehors la liberté et la sécurité de nos compatriotes.

Tout d'abord nous ne pouvions croire à une honteuse capitulation de la part de M. de Freycinet : — ou, alors, il faut nous résoudre à n'avoir pas plus d'influence et de prestige que la principauté de Monaco. — On a insulté des Français, on les a maltraités, il faut, et leur offrir une légitime réparation, et punir sévèrement les auteurs de cet inqualifiable attentat. Il a été décidé en Conseil des ministres, paraît-il, qu'on se montrerait beaucoup moins exigeant, et qu'on ne réclamerait aucune mesure contre les bandits qui ont pénétré dans l'imprimerie du *Bosphore*.

Ainsi après avoir formellement demandé la destitution de ces agents de Nubar-Pacha, la France va consentir à leur maintien, abandonnant toute dignité, renonçant à toute fermeté dans ses décisions.

Il est impossible de compromettre plus indignement à l'étranger l'honneur de notre drapeau.

De très fâcheuses nouvelles continuent à nous arriver du Cambodge.

Il se confirme que les rebelles nous ont enlevé un de nos postes les plus importants, nous prenant, du même coup une grande quantité d'armes et de munitions.

Toutes les troupes que nous avons là-bas sont rassemblées pour tenter de réoccuper cette position.

On sait que les complications actuelles du Cambodge sont la conséquence directe de l'entrepente du Tonkin, que c'est celle-ci qui a engendré celle-là. La filiation est d'ailleurs tellement évidente, qu'il est surperflu d'insister.

Les nouvelles de Londres et particulièrement le discours prononcé par M. Gladstone sont considérés comme de nature à rendre fort problématique le maintien de la paix entre la Grande Bretagne et la Russie.

La déclaration du premier ministre de la Grande Bretagne, sans avoir rien de belliqueux, envisage sans une marque de crainte et sans un symptôme de faiblesse une guerre qui n'est point désirée, mais à laquelle on se prépare virilement. En faisant le résumé des événements d'où est sortie la situation actuelle, M. Gladstone a très nettement expliqué ce qui la rend à la fois si complexe et si délicate. Deux questions distinctes sont en jeu : l'une porte sur la fixation des frontières ; l'autre sur les causes de la rencontre du 30 mars. Cette dernière est celle que l'on aura le plus de peine à concilier : entre États comme entre particuliers, il est plus aisé d'accorder ou tout au moins de traîner en longueur une affaire de mur mitoyen qui mène à un procès qu'une affaire d'honneur qui mène à un duel.

La question est de savoir sur qui retombe la

responsabilité de la rencontre du 30 mars et si la conduite du général Komaroff est, oui ou non justifiable.

## A TRAVERS LA SEMAINE

**Mgr Lavigerie à Lyon.** — Ainsi que Son Eminence l'avait annoncé, elle a pris le bâton de pèlerin et est venue mendier en France pour ses œuvres d'Algérie. L'illustre archevêque ne se découragera pas, car il sait qu'il y a encore bien des Français qui ouvriront leur bourse en sa faveur, il s'agit non seulement d'une œuvre catholique, mais d'une œuvre patriotique.

**Les Écoles catholiques.** — Jusqu'à ce jour on a lieu d'espérer que la vente produira un joli bénéfice en faveur des Écoles. Néanmoins que l'on réponde au zèle infatigable des aimables vendeuses qui ont bien voulu ouvrir un nouveau comptoir rue Sala, 25, au 1<sup>er</sup>, pour l'écoulement des marchandises qui restaient à placer. Ces dames offrent leurs remerciements aux négociants lyonnais qui ont bien voulu garnir les divers comptoirs, et principalement à la soierie qui s'est montrée très généreuse.

**Monument expiatoire des Brotteaux.** — Demain dimanche, 3 mai, fête de l'Invention de la Sainte-Croix, titulaire de la chapelle du monument, un sermon sera donné à trois heures par M. l'abbé Joseph Lemann, chanoine de Reims, sur la croix de l'Alliance catholique et le Tiers-Ordre de Saint-François d'Assise.

Le sermon sera suivi de la bénédiction du Très Saint-Sacrement.

**Chapelle de Fourvière.** — Demain 3 mai, les enfants et les directeurs des maisons de patronage accompliront leur pèlerinage annuel à Notre-Dame de Fourvière.

La messe, dite à neuf heures par l'un de MM. les Aumôniers, sera suivie de la bénédiction du Très Saint-Sacrement.

**Communication.** — Lundi 4 mai, l'œuvre de la Propagation de la Foi célébrera la fête de l'Invention de la Sainte-Croix, soixante-cinquième anniversaire de sa fondation. A huit heures, le saint sacrifice de la messe sera offert dans l'église Primatiale par M. le chanoine Ollagnier, chancelier de l'Archevêché.

Le soir, à sept heures et demie, salut solennel avec le concours de la Maîtrise, discours en faveur de l'Œuvre par M. l'abbé Patisser, vicaire à Saint-Bonaventure. Quête au profit de l'Œuvre.

**Une fête à Lyon.** — La cérémonie du sacre de Mgr Gonindard, nouvel évêque de Verdun, aura lieu à l'église Primatiale, dimanche 10 mai, à 9 heures du matin. Son Eminence Mgr Caverot sera assisté de Mgr Thibaudier, évêque de Soissons, et de Mgr Isoard, évêque d'Annecy.

**Pèlerinage diocésain de Lourdes.** — Lundi matin, 4 mai, partira de Lyon le pèlerinage diocésain à Notre-Dame de Lourdes. Les pèlerins sont en grand nombre.

Plus que jamais, nous avons besoin d'implorer celle qui est établie protectrice de la France.

**Paray-le-Monial.** — Il s'organise en ce moment un pèlerinage. Les membres de l'Alliance catholique et du Tiers-Ordre de Saint-François, doivent se trouver réunis le 12 juin, fête du Sacré-Cœur de Jésus, à Paray-le-Monial.

Les personnes qui désireraient y prendre part, trouveront tous les renseignements nécessaires au bureau de l'*Éclair*, rue Mulet, 8, ainsi que les conditions du voyage.

Déjà toutes les mesures ont été prises pour assurer la bonne exécution de ce nouvel acte d'amour au cœur de Jésus.

**Fête patronale des Œuvres ouvrières.** — Dimanche dernier à eu lieu, au milieu d'un grand nombre des jeunes gens des Cercles, un salut solennel, en l'honneur de Saint-Joseph. M. l'abbé Nitellon a prononcé un éloquent discours sur le patronage du Protecteur de l'Église universelle.

**Rome.** — Sa Sainteté Léon XIII a nommé Son Éminence le cardinal Parocchi, protecteur des Cercles catholiques ouvriers de France.

**Fête militaire.** — Nous avons déjà annoncé la grande fête militaire qui aura lieu demain dimanche 3 mai, au profit de l'œuvre des Fourneaux de la Presse, organisée par les soins et sur l'initiative du général duc d'Auerstaedt.

A 8 heures du soir, concert instrumental (côté ouest de la place Bellecour) par les musiques réunies des 16<sup>e</sup>, 38<sup>e</sup>, 75<sup>e</sup>, 96<sup>e</sup> et 140<sup>e</sup> régiment d'infanterie, comprenant 300 exécutants.

A 9 neuf heures et demie du soir, grande retraite aux flambeaux, exécutée dans l'enceinte de la fête, par les trompes de chasse, les trompettes et fanfares de la division de cavalerie, les clairons, etc.

Le cortège, après avoir fait le tour de la place Bellecour, se divisera pour parcourir les différents quartiers de la ville.

Illumination de la place Bellecour et feux de bengale pendant toute la durée de la fête. Places réservées, 5 fr.; places ordinaires, 2 fr. 50; pourtour, 1 fr.

Au nom des indigents l'œuvre des Fourneaux de la Presse est heureuse d'offrir ses remerciements à M. le Gouverneur militaire de Lyon qui, s'inspirant de notre pensée première, nous permet de continuer, dans une mesure moins large il est vrai, jusqu'à la fin de l'année l'œuvre des Fourneaux.

**Œuvre de bienfaisance de la Presse.** — M. le marquis de Mornay, au nom du Concours hippique, a remis à M<sup>me</sup> la duchesse d'Auerstaedt, 200 fr. pour les Fourneaux de la Presse.

**Expulsé. Expulseur.** — Une des nobles victimes des ignobles décrets de 1880 expirait il y a huit jours à peine, à Sainte-Foy-lez-Lyon, le R. P. Julien Favre, supérieur des Pères Maristes.

A quelques heures d'intervalle, Dieu rappelait à Lui le crocheteur breveté qui a présidé à l'application de ces décrets il y a quatre ans et demi. Dieu a voulu rappeler presque en même temps la victime et le bourreau, l'accusateur et l'accusé. Quel a été l'arrêt? assurément que ce n'est pas l'accusateur qui a dû requérir, mais plutôt a-t-il demandé grâce pour le coupable. Quelle mort différente! Pour le premier qui a tant souffert ici-bas : le port. Pour celui que le gouvernement a glorifié : peut-être le naufrage sans retour.

**Il n'y a pas de crimes.** C'est le Progrès, le journal le mieux informé de la région, qui le disait la semaine passée. Vous vous souvenez bien de sa phrase creuse. En tout cas la voici encore, de peur que vous l'oubliez : « Combien trouve-t-on de criminels dans ce peuple vaillant, laborieux, honnête, débarrassé de l'influence cléricale et qui n'a plus d'autre croyance que celle de la République? Pas, ou presque pas! » O naïveté de ceux qui gobent ces choses-là! Les drames de la place Bellecour, sans aller plus loin, ne se chargent-ils pas, eux seuls, de répondre. Les coupables sont-ils des cléricaux ou des hommes qui n'ont d'autre croyance que celle de la République? R. S. V. P.

**Procédés républicains.** — Le *Nouvelliste* avait donné de mauvaises nouvelles du Cambodge, la semaine passée.

Le *Lyon républicain* accuse ce jésuite de *Nouvelliste* d'avoir inventé ces mauvaises nouvelles. Et la preuve, disait-il, c'est qu'au ministère on avait rien su.

Nous verrons bien, s'écriait le vertueux journal républicain, si le *Nouvelliste* se retracte.

Le *Nouvelliste* ne retracta rien. L'entêté! le fourbe! le calomniateur!

Aujourd'hui voici que les mauvaises nouvelles du Cambodge sont confirmées. Au ministère on ne savait rien, alors que le *Nouvelliste* de Lyon était déjà informé. Quoi d'étonnant. N'est-ce pas toujours le ministère qui est le dernier à connaître les nouvelles qui peuvent intéresser la France?

Mais il s'agirait de savoir maintenant si le *Lyon républicain* avouera ses torts.

S'il ne le fait pas, jugez vous-même ce qu'est ce journal d'après les épithètes qu'il adressait au *Nouvelliste*.

**L'ex-ministre.** — Jules Ferry est à Rome. Il y serait même accompagné par deux de ses anciens collègues au ministère. Il voyage en attendant que le moment soit venu pour lui de commencer la campagne contre ses successeurs, MM. Brisson et de Freycinet.

**Plus ça va, moins ça vaut.** — Les radicaux de Charonne ont choisi leur candidat

pour la place de conseiller municipal laissé vacante par l'élection du citoyen Amouroux comme député. Leur choix s'est fixé sur Eudes, ancien membre de la Commune, l'un des plus odieux et des plus répugnants.

**Société de géographie. de Lyon.**

La prochaine leçon du cours de topographie professé par M. le capitaine Poitevin, aura lieu ce soir 2 mai, à 8 heures. Rue de l'Hôpital, 6.

Sujet de la leçon.

Représentation du relief du sol par les courbes et les hachures. — Exécution des levées rapides : méthodes employées.

**Nominations et décès dans le clergé.** — Par décision de Son Éminence le cardinal-archevêque :

M. Pignard, vicaire à Lavalla, a été nommé vicaire à Saint-Maurice en Gourgois.

M. Rebbé, vicaire à Saint-Jean-Bonnefond, a été nommé vicaire à Saint-Julien-Molin-Mollette.

M. Martin, professeur à l'école cléricale de Notre-Dame-Saint-Vincent, a été nommé vicaire à Saint-Didier sous Rochefort.

**DÉCÈS**

† M. Epinat, curé de Lentigny, est décédé le 24 avril, dans sa 59<sup>me</sup> année.

**La Politique et le Clergé**

DANS LES CIRCONSTANCES ACTUELLES

Depuis que la maçonnerie s'est rendue maîtresse souveraine de la France, une question l'a souvent occupée dans ses réunions secrètes. C'est celle du moyen à employer pour conserver cette supériorité. Ce n'est pas une fois c'est cent, c'est mille que ses chefs, réunis en conciliabule, se sont demandés quels étaient les adversaires qu'il fallait craindre et les forces qu'il fallait surveiller. Car, la franc-maçonnerie ne veut pas seulement savoir vaincre mais encore et surtout profiter de la victoire. Une de ses maximes favorites, c'est qu'il est encore meilleur de conserver ce qu'il est bon de prendre. Or, les adversaires qu'elle a vus en face d'elle et toujours armés pour la résistance, c'est le Pape, ce sont les évêques et les prêtres, c'est l'Église. Et les forces dont elle a eu à s'occuper pour qu'au lieu de se dresser en obstacle elles servent à pousser son char victorieux, se résument dans un mot, le suffrage universel.

De la valeur du suffrage universel comme institution politique, nous n'avons pas à nous expliquer. Nous l'admettons, à la condition qu'il soit libre et sincère. Malheureusement, dans une foule de cas, il ne l'est pas le moins du monde. Au lieu d'être un instrument d'ordre, de justice et de liberté, il n'est souvent qu'un instrument de désordre, d'injustice et d'oppression. Le suffrage universel veut être la loi du nombre, la domination des majorités; mais au moins, faut-il, pour qu'il soit cela, que rien ne le fausse, que rien ne l'altère et le corrompe. Là où la maçonnerie est maîtresse, le suffrage universel n'est pas pour la gêner. Elle sait merveilleusement s'en servir et le faire concourir à ses desseins. Les masses électorales, elle les travaille en artiste consommé de façon qu'entre ses mains, elles sont comme une eau que le jardinier mène où il veut en lui creusant un lit d'écoulement. Les masses électorales, c'est une vérité d'expérience, ne résistent jamais aux moyens dont un gouvernement dispose, surtout si ce gouvernement est composé de francs-maçons. Il ne leur en coûte rien de flatter leurs passions, de caresser leur cupidité, d'exploiter leurs préjugés, d'employer tous les mensonges les plus effrontés. Puis-je appeler vertu autre chose que ce que moi fait du bien, disait Voltaire. Voilà l'axiome pratique des francs-maçons, tout ce qui leur est utile leur est permis. Le mensonge n'est pas un mal dans leur bouche dès qu'il leur sert à écraser, dans les comices, les vils profanes qui osent leur résister. Le suffrage universel ne les effraye pas, ils savent à merveille comment on le travaille, comment on le forme et le conduit, comment au besoin on le dompte. Je comprends donc que les coriphées du maçonisme s'écrient tous en chœur en se tournant vers le cléricalisme, c'est-à-dire vers les prêtres et les bons chrétiens qui les suivent : voilà l'ennemi, le seul qui nous soit redoutable, le seul qui trouble notre repos, alarme nos espérances, inquiète nos rêves de perpétuelles domination : voilà l'ennemi incorruptible dans sa conscience et indomptable dans son courage; l'ennemi toujours vigilant et toujours armé; l'ennemi partout répandu et rangé en bataille. Donc, courons sus au cléricalisme et qu'il périsse sous nos coups répétés; assiégeons cette bastille; attaquons ce rempart, et que sous les feux convergents et bien nourris de notre artillerie, il n'en reste pas pierre sur pierre. Cette rage satanique de la maçonnerie contre l'Église,

créé-t-elle un danger nouveau pour le clergé? C'est ce que nous examinerons prochainement.

ANDRÉ DUFAUT.

**Perraudin**

Nous venons de voir s'exécuter un nouvel arrêt de la justice divine : le commissaire de police Perraudin vient de mourir.

Il y a un mois à peine Ferry, le Grand-Maître de l'Œuvre, était souffleté par ceux-là même qui la veille encore l'applaudissaient. Mue par un ressort fatal, sa majorité inconsciente l'a condamné, comme si des criminels pouvaient devenir des juges; elle l'a accablé de toutes ses malédictions et de toutes ses injures, comme si l'ignominie de cet homme dut effacer ses bassesses à elle, ses bassesses et ses turpitudes. Aujourd'hui c'en est fait de lui et ses suprêmes bravades ont une ressemblance étrange avec le sourire impudent et moqueur que le condamné après l'arrêt, promène sur ses juges et sur l'auditoire.

Le commissaire de police Perraudin n'avait été que le valet de cet homme; aussi le châtiement a-t-il été moins terrible : il est mort. Mais de quelle mort! Dévoré par un mal affreux, les jours de longues douleurs ont succédé aux nuits sans sommeil et personne ne s'est trouvé près de son lit pour lui promettre un terme à ses souffrances; pour lui faire entrevoir l'au-delà redoutable; pour l'aider à mourir. Il est mort comme il avait vécu; vraisemblablement il a été enseveli comme il est mort. Vous qui, oublieux de vos tortures sans nom, ne pensiez qu'aux crimes de nos persécuteurs; vous qui priez pour eux au moment même où ils vous mettaient la main au collet, redoublez vos prières, moines : vous êtes bien vengés.

Pour nous, ces coups redoutables ne nous étonnent point; nous assistons impassibles à ces châtiements; nous savons qu'il faut que justice se fasse.

Aux portes scellées de la chapelle d'un couvent nous avons lu un jour, au-dessous du sceau des sectaires, cette simple inscription, gravée sur une plaque de marbre : « *Nous attendons la liberté et la justice.* »

La justice a commencé son œuvre; et déjà nous pouvons entrevoir l'aurore de la liberté.

JEAN B.

**CORRESPONDANCE**

Monsieur le Directeur,

L'étroit espace de vos colonnes et, — il faut bien aussi ménager son temps, ou tenir compte de sa paresse, — l'effroi que cause généralement au lecteur la vue d'une longue lettre, me font une loi d'une certaine brièveté, alors que je serais tenté de laisser courir ma plume. Aussi dois-je quelquefois revenir au sujet de ma dernière « Correspondance », pour y apporter quelque utile développement, et y maintenir l'attention.

Eh mon Dieu! oui, Monsieur, reconnaissons-le : notre impassibilité devant tous les attentats dont nous sommes chaque jour les victimes, devient tout simplement une lâcheté. Quoi d'étonnant que l'impudence du pouvoir s'accroisse de notre immobilité? Quoi d'étonnant qu'il ose tout? Oh, furia francese! N'avais-je pas raison de dire que tu n'es qu'un ironique euphémisme? et n'est-il pas bien regrettable que tu ne sois, à cette heure, une palpitante réalité? n'est-il pas bien fâcheux qu'au lieu d'être les énergumènes que l'on croit, nous ne soyons que les poules mouillées que l'on voit?

Allons, Français, que je me plaise encore à nommer fiers et généreux, et qui l'êtes certainement à un haut degré, nous laisserons-nous plus longtemps humilier, insulter, outrager, mépriser? N'avons-nous pas assez dévoré de hontes? N'allons-nous pas enfin relever le front?

J'estime, disais-je l'autre jour, que notre devoir est de résister aux audaces de la maçonnerie. Et quel moyen plus indiqué, je vous le demande, que la résistance résolument, périodiquement, infatigablement manifestée? Et, encore une fois, quelle répression administrative ou judiciaire la pourrait paralyser ou punir? Aucune. Il s'agit de procéder comme il convient; rien de plus. Vous avez été admirables, chers Lyonnais, dans cette sinistre affaire de vos croix. Vos deux manifestations sont de beaux et grands actes de foi, et ils vous honorent; mais, permettez, peut-être auriez-vous quelque chose de plus à faire. Ne vous restait-il pas à persévérer dans vos manifestations, dans vos réclamations, dans les révoltes de vos colères, Messieurs, dans les expansions de vos douleurs, Mesdames?

De quelque raison que se prévale votre conseil municipal pour se soustraire à vos légitimes revendications, de quelque concession — fort chétive à coup sûr, — qu'il veuille paraître vous

accorder la faveur, quelque promesse, — absolument illusoire, sans doute, — que vous en ayez obtenue, ne vous semble-t-il pas que le sacrilège de vos cimetières demeure invengé? Je le crains, et, pour le quart d'heure du moins, je vous avoue, Messieurs, que vous me semblez fort coulants, et vous, Mesdames, fort résignées.

Vous le voyez, Monsieur, je prêche le combat, et le combat jusqu'à la victoire. Si Dieu permet parfois que nous soyons battus, c'est qu'il veut éprouver ou mesurer notre zèle. Revenons à la charge : il est rare alors que nous ne battions pas à notre tour. Aide-toi, le Ciel t'aidera : cette maxime, dont le calviniste Guizot invoquait souvent la sagesse, n'en est pas moins empreinte d'un réel caractère catholique. Oui, le Ciel attend de nous que nous commençons. C'est clair; et ne serait-ce pas juste, par hasard?

Et nous commencerons. Ça m'a toujours porté bonheur de commencer. Ma petite histoire du grand Romain en est une preuve, j'espère. Et je ne vous en ai pas dit la moitié de cette aventure; je ne vous ai pas dit les coups de pied empochés par mon arrogant personnage, tous les vivats que me valut ma légère cranerie de la foule qui me sautait au cou, la pluie de gros et naïfs baisers dont une vingtaine de braves femmes inondèrent mes joues. Et si je ne m'étais pas arraché à ces démonstrations plus touchantes que méritées, j'étais inévitablement porté en triomphe en plein Corso. Et tout cela parce que j'avais manifesté, parce que j'avais été le premier à manifester; tout autre qui, à ma place, eût donné signe de quelque indignation et d'un peu de courage, eût été salué des mêmes applaudissements. Ah ça! il est donc bien difficile de commencer! Et notez que celui qui se montre le premier est chez nous invariablement suivi, même des plus timides, que l'amour propre, à défaut d'un plus généreux sentiment, révolutionnaire en un clin d'œil. En France, Monsieur, l'audace, je dis mal, le courage ne manque jamais son coup. *Audaces fortuna juvat* a été écrit pour nous. Vous en connaissez peut-être l'espiègle et comique traduction d'un élève de quatrième : « Les audacieux font fortune à Java » : il se trompait le cher enfant; c'est en France que l'audace trouve sur son chemin la popularité, la gloire, l'amour, et, si vous le voulez, la fortune.

J'ai gardé de mes premières années un singulier goût pour la morale en action. C'est, du reste, le titre d'un livre qui a enflammé mon imagination de quinze ans, et dont les récits et les images m'électrisaient. A la lecture d'un fait héroïque, d'un acte de haute vertu, ou de quelque belle parole, je m'empressais d'assurer ma mère que, quelque jour, j'en ferais tout autant, ou parlerais de même. Souveraine puissance de l'exemple! Étonnants effets de sa contagion! Eh bien! encore une preuve ou deux de sa salutaire influence : elles seront plus éloquents qu'un volume de considérations et de sentences. Je serai de nouveau le héros de la scène, mais, s'il me faut, d'un côté, faillir, contre mon gré, à l'humilité, vos lecteurs y gagneront, de l'autre, en authentique.

J'assistais à Saint-Agricole d'Avignon au service funèbre que les royalistes faisaient célébrer pour le repos de l'âme de Monseigneur le Comte de Chambord. Je me sens encore tout ému au souvenir de ces foules réunies dans une égale et pieuse désolation, de ces groupes de femmes, de paysans, d'ouvriers qui, ne pouvant pénétrer dans l'église, priaient mornes et silencieux au dehors. Un vieillard aux traits nobles, à l'aspect grave, frappa mes regards. Agenouillé avec ferveur sur la pierre, il sanglotait. Mes yeux se remplirent de larmes au spectacle de ce cœur fidèle et brisé : je mêlai mes prières aux siennes, et demeurai anéanti dans une profonde douleur. Oh mon Roi! en fût-il une plus poignante devant votre cercueil, en est-il une plus amère sur votre tombeau? Ne vous avais-je, grand prince, consacré mon dévouement? N'aviez-vous chrétien magnanime, presque partagé avec Dieu l'apostolat de ma parole et de ma plume?... Soudain, un rire mal contenu éclata derrière moi, et j'entends prononcés tout bas ces mots qui me font bondir : « Un calottin de moins... pas malheureux! Tiens, en voilà deux qui n'ont pas l'air drôle... » Je me retourne avec la rapidité de l'éclair, et allant droit à celui dont le visage trahissait la paternité du révoltant propos : « Misérable! m'écriai-je, qu'osez-vous dire? » En proie à l'émotion dont j'étais accablé, c'est tout ce que je pus trouver sur mes lèvres indignées? « Misérable! » Il était aussi, celui-là, passablement constitué, et entouré d'une demi-douzaine de vauriens de son espèce. L'effet de mon apostrophe hautement et énergiquement articulée fut foudroyant. Toute la bande blêmit de peur. « Partez au plus vite, ajoutai-je, ou je vous fais écharper par tout ce monde-là, et demandez-nous pardon, gredius. » — « Monsieur... Messieurs... Mesdames... je vous demande... nous vous demandons... pardon... de... pardon pour... » Et ils disparurent à toutes jambes. « Il n'a pas froid à l'œil,

cet aristo-là » entendis-je comme je leur tournai le dos, et ce fut tout. Inutile d'ajouter que les témoins de l'incident me félicitèrent avec emphase de ma « superbe conduite » et me remercièrent avec effusion d'avoir purgé la place de « ces chenapans ». — « Faites toujours comme ça, répondais-je, et vous vous ferez respecter. C'est le seul moyen. »

Encore une petite anecdote, et je vous rends votre liberté, chers lecteurs.

Remontons à 1848. Oh, ma belle jeunesse ! de quelle fougue tu m'agitais alors ! Et que n'ai-je répandu les ardeurs de tes élans, les impétuosité de tes assauts, les largesses de tes enthousiasmes sur le seul amour de Dieu ? Que ne t'ai-je dérobée aux périlleux entraînements, aux malsaines séductions, aux labeurs inféconds, aux espérances chimériques qui te disputaient l'honneur de son nom et la passion de son service ? 1848 ! Un vent d'impétuosité soufflait aussi à ce moment. Je courais les plaines de la Beauce, me promenant et regardant. J'arrive à un Calvaire. Je m'y agenouille et prie. Quelques hommes du canton voisin m'aperçoivent, s'approchent de moi, et me rient au nez. Je prends mon chapelet. Ma bonne contenance semble le déconcerter un instant, mais les voilà qui dansent en chantant autour de moi. Je laisse faire, et ne dis mot. L'un d'eux, me secoue l'épaule, me demande d'un ton railleur si « j'aurai bientôt fini » et, d'un saut, grimpe à la Croix, invitant ses camarades à monter au « mat de cocagne » pour « se débarrasser du citoyen ». Je me relève du coup, et, le regard étincelant : « Je brûle la cervelle au premier qui avance, leur dis-je, et à toi, manant, si tu ne descends vite, et décampes. » En une seconde, ils étaient à cent pas de moi, et disparaissaient dans la campagne.

Rassurez-vous, cependant, Monsieur. En menaçant de mort ces polissons, je ne voulais que faire l'expérience de la puissance de mon aplomb et de la fermeté de mon attitude. Je n'avais nullement l'intention de violer le cinquième commandement, et il m'eût été d'autant plus difficile de brûler une cervelle que je n'avais pas en poche l'ombre d'un revolver : je n'ai jamais pratiqué ce diabolique échantillon de notre perverse ingéniosité.

Et maintenant, on reconnaîtra, je suppose, que je n'ai pas tout à fait tort de recommander la résistance à ceux qui nous molestent, et que ces trois exemples que j'ai cités de la vertu de mon système, — j'en citerais bien vingt autres, — sont assez encourageants. Mais j'y pense : on dira sans doute que le succès de mes hardiesses, tient à une architecture corporelle particulièrement solide et imposante. Pas du tout, Messieurs : je suis la plus frêle des créatures du Seigneur ; je n'ai d'autre force que l'amour de sa gloire, d'autres armes que mes yeux et ma bouche, — et cela me dispense de faire le coup de poing.

Agréé, etc.

UN CATHOLIQUE DE PARIS DE PASSAGE A LYON.

29 avril 1885.

## Concours Hippique

Pour la dixième fois la société Hippique donnait cette semaine, son concours annuel sur la place Perrache.

Disons-le de suite la lutte a été vive entre les concurrents. Officiers et sportsmen ont rivalisé entre eux pour donner au dixième concours tout l'attrait et le charme qui ont fait depuis quelques années de cette fête un lieu de rendez-vous pour l'élite de la société lyonnaise.

Malheureusement le soleil a fait trop souvent défaut.

Il serait trop long d'énumérer et citer tous ceux qui méritent de l'être. Citons entre tous : Les succès de M. René Duinge avec sa jument Mascotte.

M. Testot Ferry qui a eu le mérite de devancer le capitaine Peter un de nos meilleurs cavaliers. M. Forcade de la Roquette qui a monté avec beaucoup de savoir 3 chevaux de moyens et de caractères différents et qui a eu le prix des Dames avec Black.

Notons encore M. Dambricourt montant Mardi-Gras.

En somme bonnes et excellentes journées dont la plus grande partie est due à nos officiers et sous-officiers si sympathiques à tous.

Terminons en formant l'espoir que le maire de Lyon appuiera auprès du Conseil municipal la demande du marquis de Mornay et qu'il nous sera donné, longtemps encore, grâce au dévouement de membres de la Société Hippique, de jouir à Lyon de ces fêtes qui sont pour tous un vrai plaisir.

Nous aurons encore d'ailleurs l'occasion d'en parler au sujet des trois derniers jours.

PIEDFER.

## L'Expulsion du F. J. Ferry

L'ÉLU DE LA SECTE

La fin du mois de mars dernier sera une date mémorable dans l'histoire de la République maçonnique. Un des hommes néfastes dans lesquels l'esprit du mal s'est incarné depuis quinze ans, a disparu de la scène politique par un de ces coups tels que Dieu seul peut en frapper quand il veut donner de grandes leçons.

Ferry, puisqu'il faut prononcer ce nom, était, depuis Gambetta, l'homme de la Franc-maçonnerie. C'est ce génie de l'impudence et du mensonge que la secte avait choisi et déligné pour nous persécuter et accomplir contre la France l'œuvre arrêtée dans les loges. Sa première mission maçonnique date de février 1879, époque où il fut chargé de pervertir l'instruction publique. Les catholiques ne peuvent oublier ce qu'il a fait pendant ce premier ministère, jusqu'au 14 novembre 1881, puis en 1882, après le court passage de Paul Bert. A ce moment, Gambetta, l'élu des loges, disparut, on ne sait encore comment. Il fallait un autre mandataire pour le remplacer. Ce mandataire fut Jules Ferry. Deux mois après la mort mystérieuse du 31 décembre 1882, le cabinet Ferry apparut le 22 février, et il n'a pris fin que le 30 mars dernier.

Ferry, initié à la maçonnerie le 9 juillet 1875, à la loge *la Clémentine-Amitié*, était devenu membre de la loge *Alsace-Lorraine*, l'une des plus dangereuses de la capitale. Son affiliation l'avait d'ailleurs trouvé depuis longtemps mûr pour la secte ; il avait révélé dès 1869, pour le mensonge et l'impudence systématique, des aptitudes telles, que les loges ne virent nulle part d'instrument aussi précieux.

Cet élu de la secte nous apparaît sous trois aspects : le persécuteur, le corrupteur et le politicien fléau de son pays.

Comme persécuteur, le père de l'article 7, avait donné sa mesure en 1879. C'est lui sans conteste qui, des odieux décrets du 28 mars a fait le mieux sa chose, son œuvre spéciale et de prédilection. Il a apporté dans leur exécution, une persistance, un esprit de suite, une haine ingénieuse, un art satanique qui lui assurent à jamais une place à part dans la légion des exécuteurs, Lepère, Constans, Freycinet, Cazot, Barbier, Andrieux, Paul Bert, Gambetta, Hérodol, Floquet, Flourens, Devès, Grévy, Jauréguiberry, Farre, Billot, d'autres encore, ont diversement mis la main à cette répugnante besogne, et parmi eux, plusieurs y ont laissé un nom soit pour leur brutalité sauvage, soit pour leur désinvolture policière, soit pour leur hypocrite et honteuse complicité, soit pour leurs hésitations cauteleuses, soit pour la honte d'y avoir compromis l'armée. Aucun de ces opérateurs n'y a apporté cette ruse infatigable, ce génie infernal si fécond en moyens de persécution, cette obstination implacable qui n'a reculé devant nulle iniquité brutale ou hypocrite, cette impudeur qui a survécu à toutes les infamies et qui a inspiré tant de méprisables sous-ordres, sûrs d'arriver aux honneurs et à la fortune, sous un régime résolu à récompenser le mal. NEMO.

(A Suivre.)

## Les Origines de la France Contemporaine

Par M. H. TAINE, de l'Académie française

### LE GOUVERNEMENT RÉVOLUTIONNAIRE

Il nous souvient encore du vif plaisir que nous donna la lecture du premier volume de M. Taine sur *l'Ancien régime*. La vieille France y revivait pour la première fois, jeune d'enthousiasme malgré ses treize cents années d'existence, pleine d'espoir, de promesses et de vie malgré les déclamations révolutionnaires sur sa décrépitude et son abâtardissement. Ce vif rayon de lumière éclairait d'un jour si nouveau la fin du dix-huitième siècle et le commencement de notre qu'on se prit à désirer de voir le sagace et impartial investigateur continuer ses recherches et nous faire connaître véritablement la grande révolution. On commençait en effet, à douter de la légende qui s'était formée aux environs de 1830 à 1840. Malgré les fleurs de rhétorique et d'éloquence semées en abondance par un Thiers, un Michelet, il nous en venait encore je ne sais quelle vague odeur de charnier humain. Marat, Robespierre, Danton, malgré l'éloignement et les apothéoses, nous semblaient à tort ou à raison des bouchers, qui, grisés par le sang, avaient fini par tuer pour tuer. Les volumes si neufs, si pleins de documents, si riches d'idées sur *l'anarchie*, la conquête jacobine nous approchèrent des

<sup>1</sup> Les Origines de la France contemporaine, par H. TAINE, de l'Académie française. — La Révolution, t. III, Le Gouvernement révolutionnaire. — Paris, Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79.

tueurs qui déjà s'essayaient et se préparaient pour leur rôle de meurtriers. Il restait à les montrer à l'œuvre, accomplissant non plus en petit mais en grand leur terrible besogne, taillant sans crainte, sans hésitation et avec joie la chair humaine, la suspendant à l'égal et en tirant profit, c'est ce que M. Taine a si bien fait dans ce troisième volume intitulé : *Le gouvernement révolutionnaire*.

La période qu'il y étudie va de juin 1793 jusqu'à la chute du Directoire. C'est l'époque de la Terreur qui, ralentie un instant par la mort de Robespierre, renaît au coup d'État du 28 floréal an VI. Mais c'est le dernier soubresaut d'un agonisant ; c'est, comme le dit M. Taine, Tibère râlant dans l'île de Caprée. Il n'a plus que quelques heures à vivre, lorsque entr'ouvrant les yeux et se dressant sur son séant il demande à manger ; alors Macro, le tribun militaire, fait évacuer la salle, et jette sur la tête du vieillard un amas de couvertures qui hâte son dernier soupir.

Mais ce qui intéresse M. Taine, c'est la vie intérieure de la France et non sa lutte au dehors. Il veut savoir, et nous avec lui, pourquoi le gouvernement révolutionnaire a pu s'établir et régner ? quel était son programme ? d'où venaient les hommes qui imposaient ainsi leur tyrannie et quels étaient ceux qui la subissaient ? Enfin, savoir pourquoi cette puissance illimitée et terrible du gouvernement révolutionnaire était tombée ?

Telle est en effet la division heureuse de son livre qui, après nous avoir fait assister à la défaite des Girondins, nous montre les Jacobins à l'œuvre et, dans leur triomphe, ravageant la France comme n'aurait osé le faire les Vandales ou les Ostrogoths. Puis par un développement logique et naturel, il peint cette lutte sanglante, qui éclata entre les Jacobins et trouva ses victimes dans le sein même de l'Assemblée. C'est Danton, qui monte sur l'échafaud où il a poussé tant de malheureux, et chante sur la charrette :

Nous sommes menés au trépas  
Par quantité de scélérats,  
C'est ce qui nous désole.  
Mais bientôt le moment viendra  
Où chacun d'eux y passera,  
C'est ce qui nous console.

Et bientôt tous y passent, suivant la parole de Danton ; Robespierre lui-même, y est traîné par ceux qui, si longtemps, ont tremblé devant lui.

Nous ne suivrons pas complètement la division de M. Taine, désireux de mettre en lumière ses idées profondes et originales sur l'homme antique et moderne, sur le Jacobin, qui rêve de faire rétrograder de dix-huit siècles l'humanité.

Savoir et clairement ce qu'est l'homme, a plus qu'une importance spéculative ; c'est en effet, le commencement de toute science de gouvernement, puisque la raison de l'autorité sociale est dans son utilité pour le gouverné, qui doit trouver en elle un moyen de développer librement ses facultés naturelles. Mais, si le chef ignore la nature de ses sujets et veut obtenir d'eux ce qu'ils ne peuvent donner, sa puissance devient une tyrannie, et on ingère dans leurs affaires un malheur. Connaître l'homme, en avoir une idée précise est donc d'un grand intérêt.

M. Taine a, croyons-nous, fait pleine lumière sur ce point.

Chaque homme est un être unique et original, qui ressemble à tous les hommes et en diffère à la fois. Il est le résultat de mille croisements de race. Son sang est celui de tous ses aïeux ; chacun d'eux y a laissé quelque chose de lui-même ; un germe qui peut lui ou non se développer suivant les temps, les lieux et surtout sa volonté. (Nous soulignons ce mot que M. Taine nous paraît avoir oublié.) A tous ces éléments s'en ajoutent encore d'autres qui n'ont pas une moindre valeur. L'homme est l'héritier direct de cent révolutions, de mille cultures différentes, et toutes les civilisations ont creusé un sillon dans son âme. C'est pourquoi à travers les siècles, déjà si nombreux, l'homme qui souffre toujours des mêmes douleurs et jouit des mêmes joies, n'a jamais cependant pleuré ou chanté identiquement. La poésie, cet immortel écho de l'âme humaine, n'a jamais rendu même son ; et entre Euripide et Racine traitant le même sujet, exprimant le même sentiment, le critique, peut noter une différence d'accent que deux mille ans d'intervalle peuvent seuls expliquer.

Mais c'est le christianisme qui surtout a modifié l'homme et en fait un être nouveau très différent du citoyen antique. Il lui a donné, en effet, un sentiment presque inconnu à l'antiquité, la conscience morale. Dieu, venu sur la terre pour y mourir et y racheter l'homme, lui avait légué avant son crucifiement l'espérance du ciel. Tous y étaient appelés mais à condition qu'ils garderaient leur âme de tout péché. Aussi chaque jour le chrétien pensait à sa vie, descendait en son cœur pour en chasser même une mauvaise pensée, et de ce lent et

constant effort, poursuivi pendant dix-huit siècles, s'est formé la conscience chrétienne. Elle a eu pour résultat de rendre l'homme plus indépendant de la Cité et de l'État. Il lui fallait, sous peine d'une éternité malheureuse, garder libre une partie de son âme dont il n'était responsable qu'à Dieu. Et c'est ainsi que dans le monde est née l'idée de Liberté.

JOSEPH VÉRY.

(Suite et fin au prochain numéro.)

## BIBLIOGRAPHIE

LA TERRE A VOL D'OISEAU, par ONÉSIME RECLUS. — La librairie Hachette vient de mettre en vente, par livraisons, une nouvelle publication splendidement illustrée, *La Terre à vol d'oiseau*, de M. ONÉSIME RECLUS.

L'auteur de ce livre porte un nom que M. Elisée Reclus a rendu célèbre. Loin d'être embarrassé par la renommée de son frère, il la soutient au contraire de sa puissante originalité. L'œuvre que nous donnons aujourd'hui au public offre, pour l'attractif, un tableau brillant et rapide des connaissances géographiques où se révèle dans tout son attrait une science que naguère encore on réputait aride.

*La Terre à vol d'oiseau* est un titre heureux, car il dit tout ensemble la rapidité de vision, l'élevation et la netteté de coup d'œil que l'auteur a apportées dans cette œuvre solide et longuement élaborée.

« Que puis-je lui apprendre, il ne m'aime pas » disait Socrate parlant d'un de ses disciples qui ne profitait pas de ses leçons. Si la terre a beaucoup appris à M. Onésime Reclus c'est qu'il l'aime, c'est que la montagne le passionne et que le cours d'eau l'attire ; au surplus l'affection qu'il leur témoigne ne l'éloigne pas des hommes : pour en juger il suffit de considérer la part réservée dans son livre à la concurrence des nations, à la lutte des races, et c'est un des côtés les plus intéressants de son talent que la concision et la vigueur avec lesquelles il caractérise, par le trait essentiel, la physiologie d'une contrée, les idées et les mœurs de ses habitants.

Il peut ainsi, en quelques pages, nous donner de chaque pays de la terre un portrait achevé. Il met sa coquetterie d'écrivain à dissimuler sous le mouvement et le coloris du style l'exactitude de ses renseignements et l'étendue de son savoir. Telle de ses phrases est un trait de lumière, il a des mots qui vibrent : qu'il conte ou qu'il peigne, il n'est vraiment satisfait que s'il évoque aux yeux du lecteur l'aspect même de la nature.

Qu'on ne s'y trompe pas, ce n'est pas là une description purement pittoresque et de surface, c'est une forte et large étude de la terre et des hommes, traitée de main de maître et accessible à tous. On ne pouvait trouver, pour faire le tour du monde à loisir, un guide plus sûr et un compagnon de voyage plus érudit et plus alerte.

*La Terre à vol d'oiseau* comprendra 40 livraisons à 50 centimes. Chaque livraison de 24 pages, protégée par une couverture, se composera de 15 ou 16 pages de texte et de 8 ou 9 pages de gravures.

Cet ouvrage illustré de plus de 600 gravures et contenant 10 cartes, formera un magnifique volume grand in-8.

Il paraît régulièrement une livraison par semaine, depuis le 14 mars.

Place Saint-Nizier, Rue Mercière  
TOUTE LA RUE DES BOUQUETIERS

MAISON

MOUTH

Grands Magasins de Nouveautés

ACTUELLEMENT MISE EN VENTE DE  
Costumes, Confections, Jerseys, Jupons, Matinées, Lainages, Fantaisies, Indienne, Percalés, Zéphirs, Toiles, Blanc, Rideaux, Tapis, Châles, Soieries, Parapluies, Ombrelles, Articles de Paris.

## MALADIES DES YEUX

Nous avons l'honneur d'annoncer à nos lecteurs l'arrivée à Lyon du docteur Louis de MARHEK. Ce célèbre oculiste-docteur, qui habite la France depuis plusieurs années, s'est acquis une renommée bien justifiée dans le traitement de la maladie des yeux et toutes les maladies chroniques. Guérison radicale et prompt, sans opération, par un nouveau traitement, des maladies des yeux, même les plus anciennes et les plus rebelles « ophthalmies, amauroses, cataractes au début, blepharites, maladie de la cornée, de l'iris, de la rétine et de la choroïde. »

M. le docteur de MARHEK est visible à l'hôtel du Havre et du Luxembourg, rue Gasparin, n° 6, depuis le 20 avril, de 9 heures à 11 heures du matin, et de 4 heures à 4 heures du soir jusqu'à fin septembre.

## LAINES

A tricoter & au crochet

Pour œuvre de charité, le 1/2 kil. . . . . 4 »  
Gris mélangé. . . . . 5 »  
Mérinos et Saxe, écrus. . . . . 5 »  
— toutes nuances. . . . . 6 »  
Cachemire blanc et noir. . . . . 6 »  
Anglaise irrétrécissable, écrue. . . . . 6 »  
— couleurs. . . . . 7 »  
Persan blanc, noir, couleur. . . . . 7 »  
Mohair — — — — — 7 »

Pêlerines et Fichus, Robes et Manteaux d'enfants

A. ROYANÉ, rue de la Préfecture, 1

L'Enthousiasme du « Progrès »

Les trois élections sénatoriales de dimanche dernier ont provoqué dans toute la presse républicaine une explosion d'enthousiasme et de joie disproportionnée à son objet.

Dans un article dythyrambique intitulé : TRIPLE VICTOIRE ! le Progrès salue dans l'élection des trois pauvres petits sénateurs, Caduc et consorts, la preuve manifeste de l'immortalité de la République, et de l'écrasement définitif du cléricalisme et de la monarchie.

« Le scrutin de dimanche démontre combien la République est vivante dans le cœur du pays, combien elle y a jeté des racines solides et profondes. Plus les réactionnaires l'injurient, plus les cléricaux s'acharnent après elle, et plus elle semble faire de progrès.

Jolie pièce d'éloquence ! Il faut bien s'étourdir un peu au milieu de tous ces bruits importants d'élections conservatrices qui depuis un mois nous arrivent de tous côtés.

Le Progrès n'a oublié qu'un point, essentiel pourtant : c'est que les élections sénatoriales de dimanche, faites par les délégués des conseils municipaux élus en 1884, représentent l'état de l'esprit du pays en mai 1884, tandis que les récentes élections des conseillers généraux, dans lesquelles les conservateurs ont triomphé, marquent l'état de l'esprit du pays en avril 1885.

Ceci le Progrès se garde bien de le dire. Il constate joyeusement que le désastre du Tonkin a passé comme un nuage, sans laisser une ombre sur l'attachement de la France aux institutions démocratiques, et pour preuve que va-t-il chercher ? un résultat, une conséquence des élections de mai 1884 !

Mais le Progrès à sa logique, qui n'est pas la logique ordinaire, et quand on est capable d'écrire des phrases comme celles-ci : « Plus on sent l'influence de la Révolution, plus les attentats diminuent », ou encore : « La criminalité du Rhône, ce pays radical par excellence, a diminué depuis cinquante ans dans des proportions incroyables », évidemment, l'on est capable de bien des choses.

Lourdes et Salette

Debout au lit de la petite, Je la voyais s'en aller vite. Arrivé depuis un moment, Le médecin très gravement Me dit : — La chose est assez claire, D'une heure à peine c'est l'affaire...

Le père un vieux libre penseur, Présentement a confesseur ; La mère, fort tiède naguère, Aux incrédules fait la guerre, Et dit au fils : — Que la leçon Te serve toujours, mon garçon !

Autre miracle, maintenant, Et certes, non moins étonnant, Et bien touchant, de la Salette. Et c'est encore une fillette Que le choléra dévorait, Et qui devant moi se mourait ; Par trois médecins condamnée, Et cela, la dernière année. Me sera-t-elle en un moment, Disait la mère, ainsi ravie ?

SERVUS MARIE.

Lettres Villageoises

B... (Côte-d'Or), 30 avril 1885.

Comment, mon brave Jean, tu en es encore à douter de l'inqualifiable désordre de nos finances ? Et tu me dis que tu veux te mettre du comité conservateur de ton canton, toi, vieux républicain, s'il est vrai que nous ayons 40 milliards de dettes !

La bourse de la France, mon cher, ce n'est plus qu'un trou, un trou sans fond. Et ce sont les braves républicains qui nous ont mené là !

Voyons, est-ce que tu crois que c'est pour faire des manières que Clamageran n'en a pas voulu ? Si tu connaissais Clamageran, mon ami, jamais tu n'aurais eu cette idée. Il n'y a pas d'homme qui paraîsse moins susceptible que lui de faire des manières.

Après tout, il a bien eu raison. Il s'est dit : Moi, j'ai les mains propres, je n'entends pas me les salir là-dedans. Vous qui avez la main à la pâte, faites-moi le plaisir de continuer la cuisine. Et il s'est retiré.

Crois, mon cher, qu'il ne serait pas parti pour rien. Quand on vous offre une place de 60.000 fr., on ne la quitte pas sans raison.

D'ailleurs, veux-tu quelques chiffres ? En voici. Je les tire d'un journal républicain, mais qui me fait bien l'effet de ne pas vouloir le rester longtemps. Ma foi, ces chiffres-là vous font ouvrir les yeux.

Le budget ordinaire était, à la fin de l'Empire, de 1.744 millions. En 1876 il est de 2.575 millions. C'est déjà joli, mais cette année il sera de 3 milliards, ni plus ni moins ! Ça va bien !

La République à elle seule nous a plus coûté que la guerre et la commune réunies !

Entends-tu ? Il aurait mieux valu pour nous avoir deux guerres et deux communes avec la monarchie, qu'une guerre et une commune avec la République. Cela nous aurait coûté beaucoup moins cher ! Et tu veux qu'on aime la République ?

Sais-tu, mon brave ami, que tu paies aujourd'hui un sixième d'impôts de plus qu'en 1876 ! Si ça va de ce train-là, tu paieras bientôt plus que tu ne gagnes. Et vive la République, nos amis !

Veux-tu encore des chiffres ? En voici ; il y en aura tant que tu voudras, tous, pour te dire que la République a gaspillé ton argent.

Aux Beaux-Arts il y a trente chefs de bureau pour soixante-six employés. Bien entendu qu'on paie les chefs comme de vrais chefs. Aux cultes, vingt chefs pour trente et un employés ; aux contributions directes, onze chefs pour dix-neuf ; à l'enregistrement, trente-six chefs pour quarante-deux ; aux Manufactures, quinze chefs pour vingt-deux.

Ce serait à mourir de rire, si ce n'était triste à pleurer de rage et de honte.

Et voilà les bienfaits de la République ! Et si vous en voulez encore, vous en mourrez ! Après tout, prenez-en si ça vous plaît. Mais alors ne venez plus nous étourdir de vos plaintes. Vous avez ce que vous voulez ; vous aurez ce que vous voudrez.

Pardonne-moi mon emportement, mon cher Jean, mais je suis vraiment exaspéré de voir l'aveuglement des foules. On vous dupe, on vous tond, on vous vole, et vous léchez la main qui vous dupe, qui vous tond, qui vous vole. C'est idiot !

Allons, voilà que je recommence encore à me mettre en colère. Tiens, je ne vois qu'un moyen de me modérer, c'est de ne plus te parler de républicains, et pour me faire, je clos ma lettre.

Ton tout dévoué, PIERRE BENOITEAU.

MARCHES

CÉRÉALES

La note générale des marchés est décidément à la hausse : tantôt plus, tantôt moins suivant les régions, et le plus ou moins fort approvisionnement de leurs marchés. Nous disons la semaine dernière que suivant le plus ou moins de probabilité de la guerre Anglo-Russe, les marchés des grains haussaient ou baissaient leurs prix ; aujourd'hui qu'il ne reste que peu d'espoir d'une solution pacifique la hausse se déclare franchement, et si nous consultons les prix tenus actuellement dans nos ports de mer aux arrivages de navires, nous constatons une tendance très ferme à la hausse. Sur les marchés de province la hausse est de 25 à 50 cent., aussi, peu d'achats ont-ils été faits. On cote :

GRAINS

Blés du Dauphiné... 22 75 à 23 50
— Lyonnais... 23 » 23 50
— Les 100 kilog. rendus à Lyon.

Voici quelques prix des marchés de province : Clermont, 23,50 ; Sennecey-le-Grand, 50 cent. de hausse, 25,50 à 26,50 les 120 kil.; Saint-Laurent-les-Mâcon, 23,50 à 24,50; Nevers 23,50; Gannat, 23 fr.; Grenoble, 24 à 24,50; Chambéry, 24,25; Valence, 23,50 à 24; Villefranche (Rhône) 23 à 23,50.

Les avoines sont à peu près sans changement et toujours fermes.

Dauphiné... 19 50 » » 21 »
Bresse... 19 75 » » 20 »
Bourbonnais... » » 21 50 21 »
Bourgogne... 19 50 » » 20 25

Sons. — En baisse par suite du temps favorable à la récolte que nous venons de traverser, les prix ont donc faibli, mais de peu : gros sons, 41,11 25; sons ordinaires, 40,50,11; recoupes, 40,25, 10,75; fleurages blancs, 14,25, 14,75; fleurages bis, 13,75, 14.

Farines. — Quoique les prix faits sur notre place n'indiquent pas un grand changement, nous pouvons cependant avancer que partout, de même que pour les blés, la tendance est à la hausse; sans s'être fait fortement sentir jusqu'à présent, elle s'annonce par une fermeté excessive, telle même, que les transactions sont à peu près nulles.

Farine de commerce 1re... les 125 k. 43 » à 44 »
— — — — — 36 » à 36 50
— de boulangerie 1re... 44 50 à 46 25
— — — — — 38 » à 41 25

Sarrasin, à peu près stationnaire.
Sarrasin, du rayon... 18 25 à 19 »
— du Limousin... 18 75 à 19 »
— de l'Ouest... 19 75 à 20 25

FOURRAGES

Le temps de pluie que nous venons de traverser n'était pas pour pousser à la hausse aussi le marché est-il resté stationnaire avec tendance à la faiblesse. Vente toujours sans changement.

Foin de pays... les 125 k. 9 75 à 11 »
— de Bourgogne... 13 » à 12 75
Paille de froment... 8 » à 0 »
— de seigle... 8 25 à 8 50
Luzerne... 9 50 à 10 »
Regains... 7 50 à 8 25

BESTIAUX

Bœufs. — Mardi 28 avril. Amenés 480 têtes, vendus de 75 à 85 fr. les 50 kil. Il y a eu ce jour-là une véritable animation aux marchés, tout a été vendu, et tout était terminé avant midi. Voici quelques prix, Charollais 70 à 84; Bourbonnais, 70 à 88; Auvergnats, 70 à 80; Italiens, 74 à 85.

Veaux. — Petit approvisionnement, le marché s'est terminé sur la fin, on a fait de 100 à 124 fr. les 100 k. suivant qualité.

Moutons. — Jeudi 30 avril. 4.774 ont été présentés, tout ne s'est pas vendu, les prix ont varié de 70 à 90 fr. les 50 kilog.

Porcs. — 839 amenés, vendus de 50 à 57 fr. les 50 kil. Comme nous l'avons déjà dit plusieurs fois, les petites pièces sont toujours préférées au grosses; celle-ci même trouveront difficilement preneurs, voici quelques prix :

Charollais... 100 à 115
Bourbonnais... 95 à 112
Bressans... 98 à 105
Italiens... 98 à 104

THUR. LEP.

Le Propriétaire-Gérant : B. DUVIVIER.

LYON. — IMP. COMMERCIALE ET ADMINISTRATIVE, PITRAT AINÉ, RUE GENTIL, 4.

CHAPELLERIE

La maison RIVIER Scieurs, rue Centrale 43, et rue de l'Hôtel-de-Ville, 80, à Lyon, engage les Dames qui veulent se coiffer — elles et leurs enfants — avec goût et à bon marché à visiter ses magasins. Elles seront étonnées de trouver un si grand choix de coiffures garnies depuis 3 fr. et non garnies à tous prix.

Grand assortiments de chapeaux pour fillettes et garçonnets

LA REVUE LYONNAISE

FRANÇOIS COLLET, directeur

Cinquième année. — Sommaire du N° 52 (Avril 1885)

I. François Coppée et ses œuvres; par G.-A. HEINRICH (suite et fin). — II. Notice sur la vie et les œuvres d'Achille et Gamon et de Christophe de Gamon, d'Annonay en Vivarais, par A. MAZON (suite). — III. Jacob Richier, sculpteur et médailleur (1608-1644), par Natalis RONDOR. — IV. Archéologie lyonnaise. Les manuscrits du Trésor de la Cathédrale de Lyon, avant 1789, par Léopold NIEPCE (suite). — V. Très humble essai de phonétique lyonnaise, par Nizier DU PUISPELU (suite et fin). — VI. Esquisses biographiques. Quelques Lyonnais : J.-B.-M. Nolhac, le marquis de Loras, Henri de Chaponay, Francisque Alday, par Louis MOREL DE VOLEINE. — VII. Bibliographie lyonnaise, par Gabriel SANLAVILLE. — VIII. Revue critique des livres nouveaux, par Charles LAVENIR. — IX. Éphémérides lyonnaises.

Un an, 20 francs. La livraison, 2 francs. — On s'abonne aux Bureaux de la Revue lyonnaise, imprimerie Mougin-Rusand, rue Stella, 3, à Lyon, et chez les principaux libraires.

LES MISSIONS CATHOLIQUES

Bulletin hebdomadaire illustré

DE L'ŒUVRE DE LA PROPAGATION DE LA FOI

Abonnements pour la France : un an, 40 fr. Bureaux : rue d'Auvergne, 6, Lyon.

La Franc-Maçonnerie démasquée

REVUE MENSUELLE

Des doctrines et faits maçonniques

Publication grand in-8 de 48 pages. — Un an : 5 fr.; six mois : 3 fr. Union postale : un an, 6 fr.; six mois, 3 fr. 50.

Douzième Année

LA

FRANCE ILLUSTRÉE

JOURNAL UNIVERSEL

Littérature, Sciences, Morale, Récréation, etc.

Paraissant tous les Samedis

PRIX DE L'ABONNEMENT

Paris, Départements, Algérie : Un an... 20 fr.
— — — — — Six mois... 10 »
— — — — — Trois mois... 5 »
Abonnement d'un mois à l'essai... 1 75
Étranger (union postale) : Un an... 25 fr.

Prix du Numéro. 50 centimes

PAR LA POSTE : 60 CENTIMES

Les demandes d'abonnement doivent être accompagnées d'un mandat-poste ou d'une valeur à vue sur Paris à l'ordre de M. l'abbé ROUSSEL. Directeur, 10, rue de La Fontaine, Paris-Auteuil.

Rédaction, Administration, Abonnements

40, rue La Fontaine, PARIS-AUTEUIL

TRIBUNE DU TRAVAIL

PLACEMENTS GRATUITS

Bureau : rue Désirée, 6, au 2°

Pour Hommes, de 11 heures à 1 heure.
Pour Femmes, de 2 heures à 4 heures, jeudi excepté.

ON DEMANDE

On demande un apprenti teinturier-dégraisseur de 16 à 17 ans, un peu fort. 182.
Un apprenti tapissier de 16 à 17 ans, un peu fort 184.
De bonnes ouvrières pour fleurs, rue Vieille-Monnaie, 41, au 2°.
Pour une ville du Midi, une bonne modiste nourrie et logée, écrire aux initiales A. D., rue Neuve, 25, Avignon.
Une apprentie fleuriste, ni logée, ni nourrie 315.

DEMANDE DE PLACES

Un jeune homme de confiance très bon cocher, bonne tenue, ayant servi dans première maison, demande une place.
Un jeune homme de 28 ans, exempt de tout service militaire, références de premier ordre, demande place dans maison bourgeoise comme valet de chambre ou jardinier. 349.
Une dame de 45 ans, ayant sérieuses références, demande une place de caissière, ou emploi de confiance. 319.
Un homme sérieux bien au courant des soins à donner aux personnes malades ou infirmes, demande une place. 74
Un jeune homme ex-comptable commercial, demande une place quelconque dans le commerce, ou dans bureau. 164.
Plusieurs dames et demoiselles demandent des emplois dans le commerce pour la vente gros ou détail.
Plusieurs sujets, ayant bonnes références demandent emplois quelconques dans le commerce et l'industrie.